

PRIX DE L'ABONNEMENT.  
Edition Quotidienne.

Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois  
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00  
POUR L'ETRANGER... \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30  
Les abonnements se soldent invariablement d'avance

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.  
Edition Hebdomadaire.

Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois  
POUR LES ETATS-UNIS... \$1.00 \$1.50 \$1.00 75 cts  
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.25 \$1.05  
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

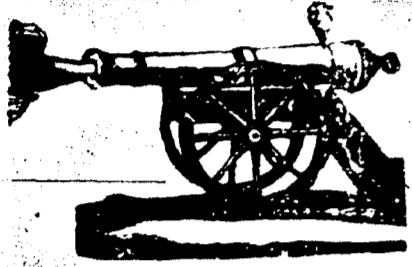
PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 27 AVRIL 1906

Fondé le 1er Septembre 1827



ULTIMA RATIO.

## LES ABSENTS.



REQUIESCANT IN PAGE.



JEFFERSON DAVIS.  
Président de la Confédération.

### Vivants et Morts.

Au milieu des fêtes qui se poursuivent à la Nouvelle-Orléans et dont nous sommes les heureux témoins, n'oublions pas les morts tout en saluant les survivants de cette guerre au souvenir de laquelle se mêlent nos sourires et nos tristesses, tout en célébrant les hautes vertus civiles et militaires dont nous ont donné l'exemple ces vaillants guerriers qui sont venus de tous les Etats du Sud passer quelques courtes heures chez nous, pour revivre ensemble par la pensée l'époque la plus troublée, la plus glorieuse aussi de l'histoire de notre pays, celle qui connut les choc de gros bataillons, qui vit se révéler tant de génies militaires, se produire tant d'actions d'éclat, d'actes d'héroïsme.

Un peuple fort comme l'est celui qui nous donne l'inoubliable spectacle de ce jour, ne saurait se laisser complètement absorber par la grisaille des acclamations, l'éblouissement d'une

merveilleuse mise en scène. Il faut qu'il laisse flotter sa pensée dans ce domaine qu'est le passé plein de charme, parce qu'il y retrouve des êtres qu'il a aimés.

Que de chères voix nous parlent dans ce passé ! qu'elles y sont harmonieuses, malgré l'accent de tristesse dont elles sont voilées ! qu'elles sont ingénieuses à faire vibrer l'écho du Souvenir ! Elles émeuvent, elles échauffent ; on voudrait les toujours écouter. Elles ont la douceur des airs qui ont bercé le sommeil de notre enfance, que l'on ne peut entendre sans avoir les yeux humides.

Mettons-nous ces yeux les traits à jamais chers de quelques-uns des héros de la grande levée de boucliers qui, si les morts ont des visions terrestres, sont heureux de nos réjouissances, sont heureux aussi des échos qu'ils en perçoivent, parce que ces échos leur apportent leurs noms prononcés avec les accents de la plus respectueuse tendresse.

### PAGES D'AUTREFOIS.

#### Farragut et Monroe

Extrait de L'ABEILLE du 2 mai 1862.

DOCUMENTS OFFICIELS.—Nous complétons la série des documents officiels ayant trait aux négociations entre le commodore Farragut et les autorités de la ville par la publication des deux pièces suivantes :

Mairie de la Nouvelle-Orléans / Hôtel de Ville, 1er mai 1862.

Messieurs.—Je vous transmets la copie d'une communication que j'ai reçue hier du commodore Farragut ; vous verrez qu'elle insinue une fautive interprétation, de la part des autorités de la ville, de

la lettre antérieure de l'officier José dit messieurs, que personnellement, en réfléchissant, n'interprétera la communication autrement que l'on fait nos concitoyens. L'avisement de faire sortir de la ville nos femmes et nos enfants dans les quarante-huit heures, si nous persistons à ne pas amener notre drapeau, n'est rien autre qu'une menace de bombarder la Nouvelle-Orléans. Le sens de cette lettre était clair, non seulement pour nous, mais encore pour les consuls étrangers demeurant ici.

Il peut d'ailleurs y avoir si peu de doute sur la signification de la missive que les arguments deviennent inutiles.

Le commodore Farragut nous annonce que par suite de notre réponse offensive à sa menace, toute communication entre lui et nous a cessé, et qu'à l'arrivée du général Butler, il hivernera la ville à ce dernier.

Le commodore doit savoir que la ville n'a cherché à communiquer ni avec lui, ni avec ses forces, et que la cessation de tous rapports, laquelle dépendait entièrement de sa volonté, ne pouvait manquer de nous être aussi agréable qu'à lui. Nous serions encore plus heureux si toute communication avec la ville déplaissait également au général Butler.

Respectueusement,  
Signé : JOHN T. MONROE, Maire.

Vaisseau-Amiral des E.-U.—Hartford.

A l'ancre en face de la Nouvelle-Orléans, 30 avril 1862.

A Son Honneur le Maire, et au Conseil de Ville de la Nouvelle-Orléans.

Messieurs :

Je vous disais dans ma lettre du 28 avril, que vous étiez décidés, si je vous comprenais bien, à ne pas amener le drapeau de la Louisiane, qui flottait sur l'Hôtel de Ville, que mes officiers et mes hommes avaient été insultés en débarquant, même avec un drapeau parlementaire, pour aller trouver les autorités, etc., et que si c'était la ligne de conduite que le peuple était décidé à suivre, la ville pourrait d'un moment à l'autre s'attirer le feu de la flotte.

Vous avez jugé convenable de voir dans cette communication une intention bien arrêtée de ma part, d'assassiner vos femmes et vos enfants, et votre lettre est tellement offensante que tout rapport ici doit cesser entre nous.

Dés que le Gén. Butler arrivera avec ses forces, je lui livrerai la ville et reprendrai mes devoirs de commandant de la flotte.

Je suis avec respect votre obéissant serviteur,

G. D. FARRAGUT.

#### Bataille de Shiloh.

Extrait de L'ABEILLE du 12 avril 1862.

Nous devons à l'obligeance de M. Lafitte et de plusieurs autres personnes, communication de lettres qui nous permettent de donner quelques détails sur la part prise par le bataillon des Gardes d'Orléans aux batailles du 6 et du 7 avril et sur les pertes subies par ce vaillant corps.

Le bataillon des Gardes d'Orléans était attaché à la 3e division, composée de troupes de la Louisiane et commandée par le général Ruggles ; cette division devait former l'aile gauche de l'armée Confédérée destinée à attaquer l'aile droite de l'en-

mi. Les troupes sont parties de Corinth le jeudi dernier, dans l'après-midi, chaque soldat emportant des provisions pour cinq jours, une couverture et 100 cartouches. Elles ont bivouaqué dans la nuit de jeudi et celle de vendredi et sont arrivées le samedi à 6 heures au lieu où il fallait former la ligne de bataille. Après une nuit passée sans feu, le ventre creux et à la pluie, on a engagé le feu sur toute la ligne le dimanche matin. Sept camps de l'ennemi ont été enlevés, les uns après les autres, au pas de course, l'ennemi retirait en faisant feu jusqu'au bord de la rivière, où il se rangea en bataille à l'abri de ses canonniers.

Les Gardes d'Orléans, arrivés au septième camp, reçurent l'ordre de faire halte et purent déjeuner avec les provisions de l'ennemi.

L'ordre ayant été donné de se remettre en marche, la brigade louisianaise reçut l'ordre d'enlever une colline où étaient postés 3,000 yankees avec une batterie de six pièces. Le 10e de la Louisiane, le 18e, et enfin le bataillon des Gardes d'Orléans chargèrent successivement l'ennemi au milieu d'une grêle de balles et de boulets.

C'est là que le porte drapeau G. Porée tomba mortellement frappé ; il fut remplacé par le caporal Corion qui tomba en saisissant le drapeau ; il avait reçu une balle dans le bras. Le caporal Percy qui recueillit le drapeau reçut deux balles qui ne firent que le blesser, et le caporal Gallot qui le remplaça fut tué ; ce fut un soldat qui rapporta le drapeau.

Cet épisode donne une idée des traits d'héroïsme qui furent accomplis par les soldats du bataillon. La division du général Hardee s'étant avancée, les Gardes d'Orléans reçurent l'ordre de retraiter et après s'être reformés dans un ravin, furent envoyés au secours d'une batterie qui était menacée. Pendant la nuit, ils furent placés en embuscade sur un chemin ; la pluie s'est mise à tomber et on peut se faire une idée des souffrances qu'ont eu à supporter nos amis après d'aussi rudes fatigues.

Le lendemain matin, les Fédéraux renforcés pendant la nuit, ont commencé l'attaque par une fusillade et une canonnade bien nourries. Les Gardes d'Orléans, de l'aile gauche, ont été envoyés à l'aile droite, et ont dans la journée chargé trois fois. C'est dans une de ces charges que le général Beauregard s'est mis à la tête du 15me et des Gardes d'Orléans en tenant lui-même le drapeau du 15me qu'il a ensuite remis au colonel Augustin, son aide-de-camp.

Les pertes du bataillon dans ces deux journées ont été très fortes. Le major Queyrouze a été blessé à la jambe le premier jour ; les autres officiers blessés sont le capitaine Teitrou, le lieutenant DeClouet et le lieutenant Moreno ; le lieutenant Trépanier a disparu.

Les pertes du bataillon se répartissent ainsi :  
Compagnie A—6 tués, 17 blessés et 1 disparu.  
Compagnie B—5 tués, 18 blessés, 7 disparus.  
Compagnie C—3 tués, 16 blessés, 8 disparus.  
Compagnie D—3 tués, 12 blessés, 3 disparus.

Totaux, 17 tués, 63 blessés, 19 disparus. Voici les noms des 17 qui ont été tués :

Compagnie A—B. Bartel, S. Gérard, P. Gamel, L. Moustier, P. A. Vienne, E. LeBlanc.

Compagnie B—G. Porée, J. Archinard, D. Couturié, P. Dubouché, J. S. Schwamp.



Général GUS. T. BEAUREGARD.

Compagnie C—C. A. Gallot, A. Fleury, J. B. Jaquin.  
Compagnie D—A. Lasserigne, D. Bernard, P. Rouke.

Liste des tués et des blessés :  
On nous a communiqué la dépêche suivante, qui renferme une liste des pertes éprouvées par la compagnie B. des Gardes d'Orléans :

Corinthe, 10 avril—Tués : G. Porée, John Archinard, D. Couturié, P. Dubouché, J. Schwamp.  
Manquants : P. J. Lefebvre, A. Poché, C. Cazaux, P. J. Daron, F. Maicotte, L. Villavaso, B. P. Leele.

Légèrement blessés : 18 qui retournent chez eux, et partent ce soir pour Memphis.

E. STAES,  
Capitaine, Compagnie B.

On nous communique la dépêche qui suit, concernant les compagnies de Lafourche :

A MM. Laforet et Desmare.  
Corinthe, 10 avril—Les tués dans les Lafourche Creoles, sont : Alcide Barré, Guedry, Hymel, McEvers, Rouvert, Achée, Auguste Boudreau, Brogden, J. Boutele, Guillot, Levront, Paris, Rouge, Dantin, White.

Blessés : Bourgeois, Cherac, Falgoust, Joseph Léonard, Franklin, Aucouin, Thibodeaux, Birke, Lmbas, Pedras, Knobloch, D. Boudreau, Marcel, Ledet, Le capitaine Gourdain, les lieutenants Gautreau et Collins sont légèrement blessés. Le major Bush est saut.

Dans les Lafourche Guards les tués sont : Quicksall, Corbet et Prosper Leblanc.

S. T. GRISMORR,  
Lieutenant, Cie G, 18e régiment.

### LES GARDES D'ORLEANS.

Extrait de L'ABEILLE du 10 mars 1861.

Le nouveau bataillon des Gardes d'Orléans est définitivement organisé, sous le commandement du major Léon Queyrouze. Les autres officiers d'état major sont MM. E. Puech, adjudant, Ferrier,

chirurgien, A. Pitor, sergent, Alphonse Terrou, quartier maître, et Victor Labatut, porte drapeau.  
Le bataillon se compose de quatre compagnies. Nous avons donné déjà les noms des membres des deux premières, A et B, voici ceux de la Compagnie C, on verra que sous le rapport du nombre, du talent militaire, de la bravoure et de l'honorabilité cette compagnie ne le cède en rien aux deux premières :

MM. Auguste Roche, capitaine ; Fred Thomas, premier lieutenant ; Eugène Tourné, second lieutenant ; Lucien Carvet, troisième lieutenant ; A. Grandpré, premier sergent ; E. Barbier, second sergent ; A. Luminais, troisième sergent ; V. Pujos, Jr, quatrième sergent ; A. Gonzales, cinquième sergent ; F. Freig, premier caporal ; A. Galoip, second caporal ; J. E. Dutillet, troisième caporal ; L. J. Courtin, quatrième caporal ; Spæurs, A. T. Blair, tambour ; Delmage, trésorier ; George O. Brower, soldat ; A. Aubert ; P. Alexander, O. Aymes, J. H. Brown, O. L. Blean, R. Bachemin, L. Bertoli, F. Brugier, F. Cavarroc, A. Castanedo, E. P. Garlin, A. Kadrey, A. Ganovas, C. Cavelier, G. Dockter, H. Delery, L. Dessen, E. Déjan, P. E. Duguy, H. Ferriot, O. Fellon, E. Fagot, C. Gessler, Arthur Graihie, J. A. Girod, W. H. Guim-

### SUITE 4me PAGE.



Major LÉON QUEYROUZE.